

# **L'expérience de mutation de paradigme chez le chercheur, un chemin de créativité conduisant à l'innovation épistémologique**

**Anne Lieutaud, Ph. D.**

---

**Université Fernando Pessoa de Porto, Portugal**

## **Résumé**

L'expérience vécue par des chercheurs ayant opéré une mutation de paradigme n'existe pas comme objet de recherche scientifique. Nous avons conduit une exploration de cet enjeu épistémologique sous l'angle du vécu intime de quelques chercheurs ayant vécu une mutation de paradigme. Les entretiens qualitatifs renseignent la nature des tensions rencontrées. D'ordre interne (tensions identitaires, conflits de valeurs, résistances représentationnelles) ou externe (résistance des instances, collègues, nouvelles arènes scientifiques), elles offrent de nouvelles compréhensions des problématiques existentielles et épistémologiques vécues par le chercheur. L'expérience s'avère procéder d'une rencontre avec une nouveauté inédite. Cette nouveauté existentielle et expérientielle conduit vers un élan créateur (création de nouveau courant ou innovation épistémique) qui engage la reconfiguration des référentiels personnels et professionnels du chercheur. Analysée à l'aune des confrontations essayées, des émergences créatrices manifestées et des ruptures effectuées, elle révèle sa nature radicale, à l'instar de la rupture au sein du cycle révolutionnaire de Kuhn.

## **Mots clés**

MUTATION DE PARADIGME, INNOVATION ÉPISTÉMOLOGIQUE, NOUVEAUTÉ RADICALE, RÉSISTANCES INSTITUTIONNELLES, VÉCU EXPÉRIENTIEL DU CHERCHEUR

## **Introduction et problématique**

La motivation initiale de cette recherche est liée à une expérience faite au cours d'un master en psychopédagogie perceptive, qui m'a conduite à revisiter mes référentiels scientifiques et plus loin, ma vision du monde. Alors que je venais des sciences de l'ingénieur et de la nature, ma rencontre avec ce nouveau champ scientifique a eu l'effet d'un choc profond, tant ma représentation de la recherche scientifique était

Note de l'auteure : Le travail ici présenté est issu d'une recherche doctorale conduite au sein du CERAP et de l'Université Fernando Pessoa de Porto (Portugal). Son financement a été assuré par AgroParisTech, grâce à un hébergement scientifique au sein de l'UMR G-EAU.

ancrée dans un paysage épistémologique bien établi : « Le paysage épistémologique dans lequel les chercheurs évoluent met en scène des représentations de la science historiquement construite et située, porteuse de légitimités différentes » (Dayer, 2010, p. 51). Cette expérience m'a plongée dans une longue réflexion autour des enjeux du changement de posture et d'appartenance paradigmatique chez le chercheur et m'a conduite sur les chemins d'une recherche doctorale. Je me suis aperçue que beaucoup avait été écrit sur le concept de paradigme ou celui de changement, mais bien peu sur le vécu expérientiel du chercheur individuel, ses conflits cognitifs, identitaires ou existentiels en lien avec sa pratique professionnelle. En prolongement des interrogations initiales de Dayer (2010) je me demande comment le chercheur fait pour se rendre disponible à la nouveauté et au changement que celle-ci entraîne, comment il fait évoluer sa posture épistémologique lorsqu'un changement s'impose, comment il vit les situations de tensions rencontrées, et surtout quelle nature de nouveauté provoque de telles transformations.

Afin de présenter les réponses obtenues à ces différents questionnements, je ne détaillerai pas la méthodologie particulière d'enquête et d'analyse qui a été mobilisée, dont on trouvera des informations détaillées chez Bois, Bourhis et Bothuyne (2013) et Bourhis (2012).

### **Le concept de paradigme**

Pour Kuhn (1977, 1983), le concept de paradigme repose sur deux composantes essentielles : l'existence d'une communauté scientifique adhérant au paradigme, et le principe d'une évolution des connaissances qui se fait par ruptures et non en continuum de progrès.

#### ***Critères constitutifs d'un paradigme***

Un paradigme est avant tout « ce que les membres d'une communauté partagent en commun et réciproquement, une communauté scientifique se compose d'hommes qui se réfèrent au même paradigme » (Kuhn, 1983, p. 240). Pour qu'il y ait paradigme, il faut qu'il y ait formation et mise en pratique intenses et spécifiques des nouveaux membres. Ceci permet de forger un langage commun et renforcer une adhésion collective à des principes et des théories, des valeurs, des règles d'usage et des méthodes clairement circonscrites (Kuhn, 1977). À l'appui des travaux complémentaires De Bruyne, Herman et Schoutheete (1974) et de Van der Maren (2009) apparaissent quatre grands critères caractérisant un paradigme et qui prennent nettement une dimension identitaire pour la communauté qui y adhère :

- l'épistémologie du scientifique et l'éthique du professionnel s'inscrivent dans un même registre de *valeurs et conceptions* (vision) du monde mobilisé dans la pratique. Kuhn ne parle que de valeurs, s'appuyant sur leur importance dans le sentiment d'appartenance;

- la syntaxe et les référentiels conceptuels du scientifique relèvent du registre des *règles de l'art et des normes*. Elles participent de la sensibilité « esthétique » du professionnel et rejoignent la métaphysique et les représentations admises de Kuhn;
- les instruments et méthodologies du scientifique se rapprochent de la pragmatique professionnelle comme référentiels de *gestes et savoir-faire opératoires* d'expert. S'y retrouve la notion d'exemple chère à Kuhn;
- la sémantique scientifique et la rhétorique du professionnel relèvent des *registres langagiers et argumentatifs* reconnus du paradigme considéré (éléments formels et généralisation symboliques pour Kuhn).

On conçoit aisément qu'une inscription disciplinaire en science ne suffit pas à constituer une appartenance paradigmatique. Il doit s'y ajouter une adhésion au référentiel de pensée et d'action sous-jacent caractérisé par ces quatre critères. Changer de paradigme suppose alors, au-delà d'un éventuel changement de discipline, de changer de registre, de façon radicale et dans chacune de ces quatre dimensions.

#### ***Le cycle révolutionnaire des paradigmes***

Selon Kuhn (1983), l'évolution des connaissances suit un *cycle révolutionnaire* en quatre phases.

- Tout d'abord une *phase pré-paradigmatique*, chaotique, non formalisée, où les explorations scientifiques sont dispersées et en concurrence les unes avec les autres. C'est un temps de foisonnement des écoles de pensée différentes.
- Puis vient le moment de la réussite scientifique d'une des écoles de pensée. Devenu dominant, ce courant s'implante comme *science normale* avec son cortège de référentiels théoriques et méthodologiques qui se développent. Il n'est plus ici question d'innovation. Les efforts de recherche vont vers « la résolution des énigmes » (Kuhn, 1983, p. 60).
- Certaines énigmes sont mal expliquées ou résistent à l'élucidation. Ce sont les *anomalies*. L'augmentation de leur nombre constitue une sorte d'échec à la « promesse du paradigme », et entraîne un foisonnement de propositions de nouvelles théories plus ou moins concurrentes, qui peuvent faire l'objet de nombreuses controverses. La science normale entre en « *crise* ».
- Arrive un moment où *une théorie l'emporte* sur les autres généralement parce qu'elle explique mieux un plus grand nombre d'anomalies. S'en suit une période d'accalmie du foisonnement conceptuel; une nouvelle normalisation s'installe, relançant le cycle en phase 2.

Ce cycle est constitué d'une alternance de continuums de changements (le foisonnement de solutions nouvelles aux anomalies) et de rupture (une nouvelle

théorie offre une cohérence d'ensemble d'un ordre plus large, forçant un changement global de perspective), qui se nourrissent mutuellement et rendent difficile de situer dans le temps le moment précis de la rupture.

L'analyse de Kuhn est avant tout connue pour son application à une échelle temporelle large qui couvre plusieurs générations de chercheurs qui se succèdent. Mais Kuhn, sans le développer plus avant, reconnaît dans ce mécanisme, le rôle du chercheur et l'importance des difficultés identitaires auxquelles il peut être confronté face à des propositions trop différentes de son référentiel d'appartenance.

### **Dialectique identitaire du chercheur**

#### ***Paradigme, appartenance et valeurs***

L'adhésion à un paradigme engage selon Kuhn un sentiment identitaire fort, qu'il attribue principalement au registre des valeurs mobilisées. Celles qui sont concernées sont selon lui les valeurs d'exactitude, de cohérence interne et externe, de simplicité, d'utilité sociale de la science. Il estime qu'elles doivent se retrouver chez tous les chercheurs d'une même communauté, même si leur utilisation et leur interprétation « est souvent considérablement influencée par les caractères individuels, personnels et biographiques qui différencient les membres du groupe » (Kuhn, 1983, p. 252). Seule l'exactitude présenterait une relative stabilité interpersonnelle et temporelle.

#### ***Valeurs et identités du chercheur***

Outre les valeurs pointées par Kuhn, qui contribuent à façonner l'identité professionnelle du chercheur, Connan, Falcoz et Potocki-Malicet (2008), en interrogeant les représentations qu'ont les chercheurs de leur propre métier, mettent en évidence l'existence d'enjeux qui nourriraient une facette plus personnelle de l'identité du chercheur. Il s'agit de l'enjeu de *liberté de pensée*, de critique et de création, *l'enjeu de plaisir* et d'accomplissement de soi dans le travail, *l'enjeu de curiosité* et de créativité, la *ténacité* et le courage, ainsi que *l'opérationnalité* (utilité sociale). Pour Hacking (2002) le chercheur est porté par une valeur ontologique, celle de la vérité. Le « vrai », au sens de « ce qui est » est à la fois une quête et une valeur : Il est le but à atteindre et en même temps une assurance qualité par la « stabilité » et la « fiabilité » qu'il représente.

#### ***Paradoxes et dialectique identitaire du chercheur***

Dans une vision fonctionnaliste et statique des sciences qui fait encore référence aujourd'hui, Merton (1942) a suggéré que l'institutionnalisation de la science était vectrice de quatre effets normatifs (universalisme, communalisme, désintéressement, scepticisme organisé) dont l'articulation produit des situations paradoxales porteuses de tensions fortes pour le chercheur. Par exemple, l'universalisme et le désintéressement se télescopent face à l'enjeu de priorité dans la reconnaissance des

créations et des découvertes, tandis qu'on demande au chercheur « d'être à la fois original, humble et désintéressé » (Gingras, n. d.).

Le chercheur doit donc articuler sa dynamique identitaire avec un impératif de créativité, d'innovation, qui est à la fois une injonction professionnelle, participant donc d'un enjeu identitaire, et la source de sa motivation pour la recherche. On retrouve dans cette dialectique ontologique, les éléments du processus de construction identitaire qui articule des mécanismes de socialisation et de quête de reconnaissance communautaire (sociale ou professionnelle) à des mécanismes d'individualisations, de démarcation, de reconnaissance de soi dans sa propre singularité (Dubar, 2007; Legault, 2003).

Ce processus est pétri de négociations entre progression et conservation, entre ce qui va évoluer et ce qui va préserver l'équilibre déjà atteint, faisant ainsi échos aux mécanismes de changement et de conservation homéostatique qui lui sont liées (Watzlawick, Weakland, & Fisch, 1975).

### **Épistémologie et méthodologie de la recherche**

Interroger l'expérience vécue au cours d'un processus de mutation de paradigme aux fins de la documenter appelle une démarche qualitative. Je m'y inscris en tant que praticien-chercheur (De Lavergne, 2007; Kohn, 2001; Wentzel, 2011). Je suis en effet praticienne de la recherche et interroge des chercheurs sur leur praxie, dans l'optique de mieux comprendre la mienne. Cela me met en position d'*insider*, exerçant cette *endo-ethnologie* de Olivier de Sardan (2000). Pour cela j'adopte une posture résolument impliquée au sens de Kohn (1986), c'est-à-dire que je mobilise ma propre expérience pour interroger l'expérience des autres, tout en m'assurant que cette investigation apporte la distance et la proximité nécessaires et suffisantes à la réflexivité que je vise. Enfin, je m'intéresse au vécu de ces chercheurs au sens de Vermersch (2014), et plus particulièrement au rapport qu'ils ont déployé à l'événement traversé (Bois, 2007; Dominicé, 1989; Lewin, 1951) : quels enseignements en ont été tirés, quelles perspectives nouvelles sont apparues? Pour interroger cette dimension du rapport subjectif à l'expérience, je m'appuie sur le paradigme du Sensible et ses outils (Austry & Berger, 2009; Bois & Austry, 2009), notamment

- la posture de neutralité active, qui est une écoute combinant neutralité d'accueil et proactivité de cadrage aux objectifs;
- la posture de réciprocité actuante, qui appelle une réciprocité de résonance entre le participant et moi-même et émerge de façon quasi organique de la posture de neutralité active;

- la « distance de proximité » qui est cette distance « juste » ni trop éloignée ni trop impliquée, consistant à « accueillir l'implication, dans son double versant de mise à distance et de pénétration » (Berger, 2009, p. 235).

Les données sont collectées par entretien semi-directif auprès de neuf chercheurs recrutés selon quatre voies : dans mon environnement personnel et professionnel (quatre chercheurs), lors de colloques scientifiques (deux chercheurs), par prospection systématique au sein d'une communauté s'intéressant aux innovations épistémologiques (un chercheur), au sein de mon laboratoire de rattachement, le CERAP<sup>1</sup> (deux chercheurs).

Trois critères d'inclusion ont été retenus : être chercheur de métier et de carrière, être titulaire d'un doctorat et si possible d'un marqueur académique de changement de paradigme, avoir le sentiment d'avoir vécu une mutation de paradigme. Ce dernier critère, très subjectif, s'est avéré essentiel à l'efficacité du recrutement. Les biais représentationnels qu'il sous-tend ont été pris en compte dans la méthode d'interview.

Parmi les neuf participants, cinq sont extérieurs au CERAP et quatre en lien plus ou moins indirect avec le CERAP. Il y a cinq femmes et quatre hommes dont l'âge moyen est de 50 ans (32 à 66 ans).

La trajectoire de mutation de paradigme est de quatre grandes natures<sup>2</sup> :

- six personnes sont passées du paradigme des sciences « exactes » (Soler, 2009) à celui des sciences humaines et sociales (de la chimie organique aux sciences politiques, d'une pratique distanciée en écologie à une pratique participante et impliquée, d'une approche biomédicale classique à l'éducation thérapeutique, de la physique appliquée à la psychosociologie qualitative, des mathématiques théoriques aux études théâtrales);
- deux personnes ont changé de paradigme au sein des sciences humaines (de la sociologie quantitative aux histoires de vie, ou aux sciences politiques);
- deux personnes ont changé de paradigme en passant de l'univers professionnel non scientifique au monde de la recherche (et réciproquement).

L'analyse des données suit la dynamique de recherche anticipation/émergence, recommandée par Bois et al. (2013) et dont Bourhis (2012) présente le déroulement détaillé. Il s'agit d'une approche catégorielle innovante de l'analyse des récits, inspirée de la méthode classificatoire de Paillé et Muchielli (2012), de la phénoménologie pratique de Depraz (2014) et des principes épistémologiques et pratiques du paradigme du Sensible (Bois & Austray, 2009). Elle procède d'une catégorisation itérative dont la version initiale est conçue, par anticipation, à partir des objectifs de la recherche. Par création/fusion de nouvelles catégories qui émergent à mesure que l'on y répartit les contenus de discours, on aboutit progressivement à une stabilisation des

catégories en sens et en nombre. Suit alors la construction d'un récit catégoriel phénoménologique pour chaque entretien, visant à traduire par catégorie les contenus de discours en saturant le sens qu'ils véhiculent sans le créer. L'analyse transversale par catégorie permet ensuite de comparer les récits catégoriels entre eux.

### **Les résultats de ma recherche**

L'analyse qualitative permet de distinguer des natures de changement de paradigme, de souligner la place des mécanismes résistances institutionnelles et de mettre en évidence un processus de mutation et ses cheminements.

#### ***Changements de paradigme et innovations épistémologiques***

Le *changement de paradigme* prend la forme soit d'une innovation épistémologique ou paradigmatique, soit de la rencontre avec un nouveau paradigme. À l'exception de Bérénice, qui a véritablement changé de paradigme (elle quitte la sociologie appliquée aux sciences de l'ingénieur pour rejoindre les sciences politiques), les huit autres participants ont soit créé un nouveau courant, soit importé ou soutenu une *innovation épistémologique* dans leur institution ou dans leur pratique :

- Les quatre chercheurs à l'origine de courants nouveaux sont Judith<sup>3</sup> (histoires de vie), Émile (modélisation d'accompagnement), Daniel (éducation thérapeutique), et Henri (pratiques et théories du Sensible).
- Les quatre autres ont développé ou importé une épistémologie interdisciplinaire innovante dans leur environnement universitaire. Il s'agit de Farah (approche perceptive, processuelle et réflexive des relations humaines en sociologie), Tiphaine (épistémologie inter-paradigmatique dans les recherches académiques), Jeanne (approches artistiques en cursus d'ingénieurs) et Laurent (intégration de la modélisation d'accompagnement et de la recherche participative en écologie de la conservation).

Le *changement de posture épistémologique* au cours de cette expérience de mutation de paradigme s'est opéré selon quatre voies :

- par un changement de pratique qui marque le début de la formalisation d'un nouveau courant ou d'une nouvelle épistémologie (Daniel, Judith, Farah, Émile);
- par un lent processus de maturation épistémologique qui fait émerger la nouvelle posture (Henri, Tiphaine);
- par une longue période de tentative de concilier l'épistémologie ancienne et la nouvelle (Henri, Laurent);
- par une confrontation existentielle au plan personnel et privé qui mobilise une démarche cognitive autour du nouveau paradigme rencontré (Bérénice).

### ***La résistance des instances face aux innovations***

Les huit « *innovateurs* » essuient une forte résistance au changement de la part des institutions et instances disciplinaires, qu'ils ont vécu sous la forme de :

- *réactions de rejet et mécanismes d'exclusion et de marginalisation* (sensation d'« être un ovni », un « étranger indésirable »);
- *attitudes discriminatoires* et mises en doute des compétences du chercheur, de la légitimité du projet (Judith, Jeanne, Émile, Tiphaine, Farah);
- *formes insidieuses de manipulation* de la part des tenants du paradigme dominant, par des manières plus ou moins subtiles de formatage au quotidien de la pensée scientifique (Judith, Farah), de mépris, de stigmatisation et de condescendance (Daniel, Judith, Farah, Henri).

### ***Un processus de mutation à deux voies***

Le processus de changement est analysé du point de vue de la dynamique expérimentelle intime de la personne. On observe, chez les participants, des indices forts montrant qu'il s'organise en deux dynamiques parallèles.

### **La mutation de paradigme**

Elle se déroule plus ou moins linéairement en cinq étapes.

- Elle commence toujours par une confrontation avec un *contexte extérieur de tension* qui annonce la mutation à venir. Ce qui, au départ, n'était qu'un projet, une ambition, devient une réaction interne à une situation extérieure nouvelle, et évolue en facteur intrinsèque de transformation personnelle.
- Tous les participants mentionnent des *situations de déclics* qui se mêlent à une dynamique générale de continuité. Ces déclics sont révélateurs d'un ensemble de prises de conscience, marquant le constat d'un décalage entre la réalité du terrain et les aspirations initiales. Ils pointent le haut degré d'implication sollicitant le chercheur dans ses registres personnels.
- Sur cette base, s'engage une *dynamique d'ajustement* qui atteint, à un moment donné, une saturation de la capacité à accepter une situation perçue comme souffrante (Laurent, Henri).
- Au terme de ce processus plus ou moins long (parfois plusieurs années), apparaît une *incompatibilité épistémologique*, source de tiraillements cognitifs et relationnels voire de tensions éthiques ou idéologiques.
- Que le chercheur doit surmonter pour que l'*innovation épistémologique* ou le changement de posture puisse émerger.

Certains déclics observés chez les participants relèvent d'expériences fondatrices figurant comme des hapax existentiels, qui font que le monde n'apparaît



plus pareil qu'avant. Ces hapax existentiels prennent leurs sources dans des expériences présentant des figures différentes : le non-respect de la personne déclenche une réaction existentielle forte (Bérénice, Judith); l'accès à une profondeur de l'intimité engage un nouveau rapport à la vie (Farah, Henri); la rencontre avec la diversité des points engage un nouveau rapport au savoir et à la science (Émile, Laurent); une révolte face à l'incapacité à transférer dans la vie personnelle les principes d'éthique, de rigueur et d'esprit critique du chercheur (Tiphaine).

Chez sept participants (Daniel, Laurent, Émile, Henri, Judith, Farah, Tiphaine), la prise de conscience d'une incompatibilité épistémologique marque le début d'une période de frottement et de tensions avec la propension à la créativité, qui semble se potentialiser en une émergence créatrice plus ou moins progressive, intervenant en libération des obstacles, à mesure de l'appropriation d'une épistémologie nouvelle.

### Une transformation personnelle

À cette dynamique linéaire, repéré chez huit participants, s'ajoute un processus qui lui est parallèle. Il se déroule simultanément, mais touche plus spécialement la transformation de la personne et se présente sous trois formes possibles :

- L'**émergence créatrice** progressive évoquée plus haut se déploie au sein de la nouvelle posture épistémologique, soit par *actualisation des valeurs nouvelles* suite à l'expérience fondatrice (Farah, Bérénice), soit par *dévoilement progressif des enjeux éthiques* au contact de désaccords fondamentaux avec l'environnement (Tiphaine), soit par la *formalisation collective d'une posture épistémologique nouvelle* et d'un nouveau courant (Judith, Emile), soit enfin, par la *découverte d'une épistémologie nouvelle* qui libère les obstacles à la création d'un courant novateur (Daniel).
- Un lent **processus d'érosion des habitus de pensée** est observé et décrit par Judith et Henri, qui mentionnent tous deux le long terme (plus de dix ans). La maturation des pensées se déroule « très en profondeur ». Ce processus de transformation des idées, de tri et de hiérarchisation silencieuse, semble procéder d'une dynamique de mise en sens et de construction de liens avec le reste du vécu et des expériences de la personne, conduisant à des prises de conscience progressives ou fulgurantes qui manifestent la maturation à l'œuvre : « une bulle qui se fait, remonte et éclate à la surface de la conscience éveillée (d'où) une pensée sort dont l'évidence m'impressionne » (Judith, J 1.450-452). Il porte et accompagne la dynamique de changement visible.
- Une *transformation lente d'ordre personnel ou existentiel* s'engage, qui prend la forme d'un **processus interne de mise en sens** de l'expérience fondatrice (Judith, Farah), de **mises en pratiques** faisant office de construction de repères ou de vérification des révélations précédentes (Farah, Emile), de

**communications scientifiques** écrites ou orales visant à clarifier les vécus expérimentiels (Bérénice, Laurent, Henri). Farah évoque même le déploiement d'une sorte de **double vie** dont elle prend véritablement conscience au bout de deux ans.

### *Une expérience impliquante*

L'analyse de l'expérience rapportée par les chercheurs interrogés a permis de relever deux natures d'implication. La première convoque l'affectivité chez huit chercheurs, et se manifeste par des tensions internes en lien avec le processus de transformation déclenché. Ces tensions sont exprimées sous la forme de sensation de *tiraillement* (entre l'univers quantitatif et l'univers compréhensif, entre deux modes de pensée inconciliables), de *souffrance psychique* et de sentiment de *rupture totale* ou *chaos* (sensation de déracinement paradigmatique et social), de *choc culturel*, voire *identitaire* (déstabilisation, perte de référentiel) et de *sentiment d'incompétence* qui traverse certains de ces critères.

La seconde est plus d'ordre épistémologique. En effet, pour huit chercheurs, le processus de mutation est lié à la rencontre avec une posture scientifique impliquée, créant une rupture avec le référentiel qui prévalait dans leur pratique précédente.

Quelle que soit la nature de l'implication, elle apparaît cruciale dans le processus de mutation de paradigme, parce qu'elle concerne les chercheurs d'une manière inattendue pour eux. On retrouve ainsi une *implication affective* quand les valeurs, l'éthique, les croyances, les aspirations profondes sont interpellées, et une *implication cognitive* quand le chercheur questionne sa pratique dans une réflexivité particulière et profonde. Enfin, la problématique de l'implication se manifeste par le fait d'être *touché dans l'intime*, à travers des enjeux de respect de la personne, de relation empathique, et d'implication existentielle du chercheur.

Cette dynamique participe à la *reconfiguration de leur rapport à la science*. Ainsi, cinq chercheurs témoignent de la reconfiguration de leur rapport au savoir. Et pour quatre chercheurs, le rapport au concept de réalité est entièrement revisité, ayant pour effet de reconfigurer leur quête de la vérité et la façon d'envisager la recherche et le chercheur. Dans cette mouvance, la rencontre avec l'implication est source de changement et contribue à un changement dans l'itinéraire biographique vers une épistémologie compatible avec une dynamique d'engagement. Cela se manifeste par le repositionnement du sujet dans son action, pour quatre chercheurs, et par la transformation de la posture de chercheur et d'enseignant, permettant de développer des pratiques sollicitant la réflexivité et l'humain, pour cinq chercheurs.

### *Les voies de passage*

Les voies de passage face aux résistances institutionnelles sont à rechercher dans l'action collective et la co-création. Judith, Emile, Henri, Laurent, Daniel évoquent

tous l'appui qu'ils ont trouvé, face à l'adversité, dans le groupe auquel ils étaient rattachés. La tentation peut parfois être grande de quitter le navire (Laurent), ce qui relève des carrefours de choix jalonnant le parcours expérientiel.

Les aptitudes ou compétences facilitatrices semblent être

- le plaisir au questionnement permanent, la jubilation dans l'exploration des frontières de l'inconnu, le plaisir à mobiliser des expertises et points de vue multiples (Emile, Daniel, Tiphaine, Bérénice);
- une compétence introspective, la capacité à se remettre en question (Emile, Daniel, Laurent, Judith, Henri);
- la conviction de l'interdisciplinarité vraie (Emile, Jeanne, Daniel), le besoin de s'émanciper de toutes les formes canoniques de la recherche (Tiphaine), voire une affinité avec la simplicité d'une congruence globale (Jeanne);
- une capacité à conceptualiser au plan épistémologique et méthodologique ses vécus expérientiels (Bérénice, Laurent), à formaliser en termes disciplinaires et rassurants les progressions des connaissances, (Daniel);
- une capacité à s'immerger totalement dans le nouvel univers (Henri), à manier l'art de la poésie et de l'absurde, des changements de registre de conscience conceptuels et imaginaires (Jeanne);
- un certain goût pour les voies solitaires ou marginales (Tiphaine, Farah).

La dynamique de mutation de paradigme place le chercheur au cœur d'une expérience existentielle qui semble souvent souffrante. Cependant, trois chercheurs expriment une jubilation dans la rencontre avec les confrontations, qu'ils vivent alors comme des facteurs de stimulation et de dépassement, renforcés par un goût prononcé pour la nouveauté au-delà des frontières épistémiques.

### **Discussion et conclusion**

Si l'on revient maintenant au projet de cet article, nous allons récapituler ce qui dans ces résultats confirme une situation de mutation de paradigme, ce qui procède d'une démarche de créativité et dans quelles mesures ces itinéraires conduisent à une innovation épistémologique.

En reprenant les caractéristiques d'un paradigme, nous disposons d'indices forts d'une transformation chez tous les participants de leurs référentiels théoriques et langagiers, qui s'est manifestée par des sensations de pertes de repères et d'incompréhensions totales, ou par des innovations épistémologiques. Tous les participants témoignent de la transformation de leur pratique et des référentiels conceptuels qui la sous-tendent (périodes de mise à l'épreuve, immersions pratiques, propositions de nouvelles méthodologies) et huit d'entre eux rapportent une transformation de leurs valeurs personnelles ou professionnelles, notamment dans le

rapport au savoir et à la science, qui a eu pour effet de transformer leur vision de la science et de leur métier de chercheur. Ceci témoigne de l'existence initiale d'une adhésion à un référentiel quasiment identitaire, qui dépasse le seul champ disciplinaire confronté. Dans la dynamique de changement qui s'est opérée, le terme de mutation est cohérent avec le caractère processuel et silencieux, irréversible et imprévisible de la transformation rapportée. Cette mutation ne nécessite pas toujours un changement complet de discipline, mais elle engage une reconfiguration profonde du référentiel paradigmatique initialement associé à cette appartenance disciplinaire.

On peut également confirmer la présence d'une dynamique de créativité dans ce processus. Au contact de la nouveauté rencontrée, la déstabilisation profonde dont huit participants témoignent, atteste d'une situation de crise qui, poussée à son comble, favorise le dépassement des habitudes pour aller chercher un sens nouveau. Cette nouveauté introduit « une situation trop nouvelle ou trop extrême » pour que les savoirs établis permettent son appropriation (Berger, 2009, p. 162). La créativité du chercheur intervient dans cet endroit précis de la rupture, lorsque l'incompatibilité épistémologique culmine et qu'une solution radicalement nouvelle émerge (prises de conscience, déclics cognitifs ou épistémiques engageant un renversement de la compréhension des choses).

Enfin, il y a eu innovation chez quatre participants à l'origine de la création de nouveaux courants épistémologiques aujourd'hui reconnus : histoires de vie, éducation thérapeutique, modélisation d'accompagnement, psychopédagogie perceptive. Quatre autres participants rendent compte de tentatives d'innovations épistémologiques dans leurs institutions respectives : approche perceptive, processuelle et réflexive des relations humaines en sociologie, approches artistiques en cursus d'ingénieurs, intégration de la recherche participative en écologie de la conservation, épistémologie inter-paradigmatique dans les recherches académiques.

La rencontre avec l'implication et la posture qui en découle, est vécue par tous comme un enjeu majeur de l'itinéraire de mutation paradigmatique. À travers elle, la participation à des actions ou décisions collectives change, vers plus de co-construction, d'égalité, d'investissement personnel et de responsabilité éthique. Être impliqué c'est être concerné par le produit de sa recherche et développer un relationnel qui respecte les personnes. L'implication invite à une remise en cause de ses modes opérationnels, de sa façon d'écouter autrui et demande une disposition à être touché. Au fond, elle consiste à mettre la subjectivité au cœur de la recherche, dans l'objet et dans la posture.

Si l'innovation paradigmatique se déroule inévitablement dans un contexte hostile (Kuhn, 1983), cette recherche souligne la difficulté qu'il y a pour un chercheur avant-gardiste à faire reconnaître la pertinence scientifique d'un projet de recherche sortant des canons habituels. La difficulté est à la fois propre aux mécanismes de la

scientificité et purement autoconservatrice. Si bien que les projets audacieux deviennent le paradoxe insoluble de la science institutionnalisée. Notons que les pratiques qui posaient problème à l'époque de leur conception sont pour certaines aujourd'hui reconnues, telle l'éducation du patient, les enjeux psychosociaux en écologie, ou les histoires de vie comme dynamiques formatives de la recherche. Font figure d'innovation à l'heure actuelle, une posture de chercheur-sujet impliqué dans une dynamique processuelle au sein de sa recherche, ou l'intégration dans la recherche, du corps percevant et du sujet agissant, au carrefour du soin et de la formation expérientielle.

## Notes

<sup>1</sup> Centre d'Étude et de Recherche en Psychopédagogie perceptive, UFP. [www.cerap.org](http://www.cerap.org)

<sup>2</sup> Le total dépasse neuf car un participant cumule deux natures de changements (de la physique à la psychosociologie et de l'univers scientifique au monde professionnel).

<sup>3</sup> Les noms et prénoms ont été changés pour conserver la confidentialité des personnes.

## Références

- Austry, D., & Berger, E. (2009). *Le chercheur du Sensible. Sa posture entre implication et distanciation*. Communication présentée au deuxième colloque international francophone sur les méthodes qualitatives, Université de Lille, France.
- Berger, E. (2009). *Rapport au corps et création de sens en formation pour adultes. Étude à partir du modèle somato-psychopédagogique* (Thèse de doctorat inédite). Université Paris VIII, Paris, France.
- Bois, D. (2007). *Le corps sensible et la transformation des représentations chez l'adulte* (Thèse de doctorat inédite). Université de Séville, Séville, Espagne.
- Bois, D., & Austry, D. (2009). Vers l'émergence du paradigme du Sensible. Dans D. Bois, M.-C. Josso, & M. Humpich (Éds), *Sujet sensible et renouvellement du moi : les apports de la fasciathérapie et de la somato-psychopédagogie* (pp. 105-135). Ivry sur Seine : Point d'appui.
- Bois, D., Bourhis, H., & Bothuyne, G. (2013). La dynamique de recherche anticipation/émergence : approche catégorielle innovante du récit autobiographique d'une patiente ayant traversé l'épreuve du cancer. *Recherches qualitatives, Hors-série, 15*, 116-131.

- Bourhis, H. (2012). *Toucher manuel de relation sur le mode du Sensible et Intelligence sensorielle : recherche qualitative auprès d'une population de somato-psychopédagogues* (Thèse de doctorat inédite). Université Paris VIII, Paris, France.
- Connan, P.-Y., Falcoz, M., & Potocki-Malicet, D. (2008). *Être chercheur au XXI<sup>e</sup> siècle : une identité éclatée dans des univers en concurrence*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Dayer, C. (2010). *Construction et transformation d'une posture de recherche : examen critique de la pensée classificatoire*. Sarrebruck : Editions universitaires européennes.
- De Bruyne, P., Herman, J., & de Schoutheete, M. (1974). *Dynamique de la recherche en sciences sociales : les pôles de la pratique méthodologique*. Paris : Presses universitaires de France.
- De Lavergne, C. (2007). La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative. *Recherches qualitatives, Hors-série, 3*, 28-43.
- Depraz, N. (2014). *Première, deuxième, troisième personne*. Bucharest : Zeta Books.
- Dominicé, P. (1989). Expérience et apprentissage : faire de nécessité vertu. *Éducation permanente, 4*(100/101), 57-65.
- Dubar, C. (2007). *La crise des identités, l'interprétation d'une mutation* (3<sup>e</sup> éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Gingras, Y. (n. d.). Sciences - sociologie. Dans *Encyclopædia Universalis*. Repéré à <http://www.universalis.fr/encyclopedie/sciences-sociologie/>
- Hacking, I. (2002). « Vrai », les valeurs et les sciences. *Actes de la recherche en sciences sociales, 2*(141), 13-20.
- Kohn, R. C. (1986). La recherche par les praticiens : l'implication comme mode de production des connaissances. *Bulletin de psychologie, 39*(377), 817-826.
- Kohn, R. C. (2001). Les positions enchevêtrées du praticien-qui-devient chercheur. Dans M.-P. Mackiewicz (Éd.), *Praticien et chercheur. Parcours dans le champ social* (pp. 15-38). Paris : L'Harmattan.
- Kuhn, T. S. (1977). *La tension essentielle*. Paris : Gallimard.
- Kuhn, T. S. (1983). *La structure des révolutions scientifiques* (L. Meyer, Trad.). Paris : Flammarion.
- Legault, G. A. (2003). *Crise d'identité professionnelle et professionnalisme*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Lewin, K. (1951). *Field theory in social science. Selected theoretical papers*. New York NY : Harper & Brothers.
- Merton, R. K. (1942). Science and technology in a democratic order. *Journal of Legal and Political Sociology*, 1, 115–126.
- Olivier de Sardan, J.- P. (2000). Le « je » méthodologique. Implication et explicitation dans l'enquête de terrain. *Revue française de sociologie*, 41(3), 417-445.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Soler, L. (2009). *Introduction à l'épistémologie*. Paris : Ellipses Édition Marketing.
- Van der Maren, J.- M. (2009). *La recherche qualitative, instrument stratégique d'émergence d'une discipline « éducation »*. Communication présentée au deuxième colloque international francophone sur les méthodes qualitatives, Université de Lille, France.
- Vermersch, P. (2014). Le dessin de vécu dans la recherche en première personne. Pratique de l'auto-explicitation. Dans N. Depraz (Éd.), *Première, deuxième, troisième personne* (pp. 195-233). Bucharest : Zetabooks.
- Watzlawick, P., Weakland, J. H., & Fisch, R. (1975). *Changements : paradoxes et psychothérapie*. Paris : Seuil.
- Wentzel, B. (2011). Praticien-chercheur et visée compréhensive : éléments de discussion autour de la connaissance ordinaire. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 10, 47-70.

*Anne Lieutaud est docteure en sciences sociales de l'Université Fernando Pessoa, Porto (Portugal), spécialité Psychopédagogie. Initialement chercheuse en écologie lagunaire et marine, elle co-dirige depuis 2015 le Centre d'Études et de Recherche Appliquée en Psychopédagogie de la Perception, fondé par le Professeur Danis Bois en 2001. Elle s'est spécialisée dans les méthodes de recherche qualitatives et mixtes centrées sur les vécus expérientiels et la subjectivité humaine. Elle est également somato-psychopédagogue et chercheuse indépendant.*